

COMPTE RENDU DU VOYAGE A MAN ET AU PAYS TOURA : FEVRIER 2005. PARTICIPANTS AUX TRAVAUX DE RECHERCHES PENDANT LE SEJOUR : Thomas Bearth, Fan Diomandé Samuel, Fan Diomandé Monsia, Singo Douo Geneviève, Baya Joseph, Go Sopou, Bakayoko Gilbert.

Introduction.

Au mois de février 2005 un voyage a été effectué en pays Toura et à Man pour une recherche dans le cadre du projet Lagsus. Ce voyage a eut pour buts essentiels de voir en premier lieu la question de genre et celle des relations entre les générations. Ensuite d'examiner les notions locales de la durabilité et de l'utilisation des ressources et comment ces conceptions se traduisent-elles dans la gestion traditionnelle de l'environnement. Enfin se faire une idée plus concrète de l'évolution de l'alphabétisation sur le terrain durant cette période de crise.

Départ à Abidjan le Mardi 1^{er} Février 2005 et arrivée à Man le même jour à 18h.

Mercredi 02 Février 2005 à 15h, rencontre de Geneviève avec deux Femmes venues du village de Singouin, Gouanin Joséphine et Nohon Thérèse, pour l'enquête sur l'alphabétisation. Le Professeur Bearth et Mardochée ont assisté à cette rencontre.

De cette rencontre il ressort que Gouanin Joséphine et sa sœur Nohon Thérèse ont commencé l'alphabétisation en Langue toura il y a de cela près de 20 ans. Elles ont accepté l'alphabétisation pour des raisons religieuses. Elles lisent parfaitement le Toura mais ne savent pas encore l'écrire. Aujourd'hui elles sont des monitrices dans leur village et elles enseignent aux autres femmes à lire le Toura.

Jeudi 03 Février 2005 à 14h interview de trois femmes sur l'alphabétisation dans la ville de Man par Geneviève, Gilbert et Mardochée. A la suite de ses entretiens avec les femmes de Man, d'autres rencontre ont eut lieu avec des femmes dans les villages de Dio, de Yaloba et de Gaoté. De toutes ses rencontres on peut retenir que l'alphabétisation des femmes en langue toura Connaît un essor notable malgré la guerre qui affecte particulièrement la région des dix huit montagnes dans l'ouest de la Côte d'Ivoire.

Vendredi 04 Février à 15h départ pour Kpata. Arrivée à 17h.

Samedi 05 Février Rencontre avec le groupe MANKETA de Kpata.

A cette rencontre comme il est de coutume les étrangers que sont les membres de l'équipe Lagsus donnent le motif de leur visite. C'est le processus du Kônô exécuté ce jour par Samuel Fan. Il instruit les femmes du groupe Mankétà sur les raisons et les enjeux de la réunion.

Ces dernières à leur tour font des présents (environ 20kg de riz et un poulet) pour la nourriture qui est un élément fondamental dans la réception de l'étranger en pays toura.

Définition du groupe Mankéta.

“Mankéta“en français signifie « ENTENTE MUTUELLE. »

Historique de l'association

Au début, ce groupe était constitué de femmes originaires de Digoualé et venues se marier à Kpata. Le dynamisme de ce groupe à incité les autres femmes et mêmes des hommes à en faire partie. Aujourd'hui cette association compte plus de cent adhérents. Cette association s'est assignée pour objectif de contribuer au développement du village. Pour cela, ses membres mènent des activités agricoles à but lucratif.

Ils pratiquent l'élevage, les cultures vivrières et bien d'autres activités.

Constitution du bureau du groupe mankéta

Présidente : DOUIN SAMAN originaire de Digoualé Mariée dans le quartier Gnaonle.

Vice Présidente : ZEE NU SIAGBE originaire de Kpata

Secrétaire : SAMAN GOUANIN YVETTE originaire de Kpata

Secrétaire adjoint : ZROU GERVAIS originaire de Kpata

2^e Secrétaire adjoint : SIDIBE LEON originaire de Kpata

Trésorière : DOUIN WAABOU originaire de Nimbo et mariée à Kpata

Commissaire au compte : DOUIN MAGUERITE, originaire de Kpata.

CONSEILLERS

YORO SINGO originaire de Kpata

GUELY SINGO originaire de Kpata

GBEGA DRAMANE originaire de Kpata

VE SOUMAHORO originaire de Kpata

MR PROSPERE : instituteur, originaire de Danané

LES CONDITIONS D'adhésion à L'association

Peut être membre de l'association « Mankéta » toute personne homme ou femme venant de Kpata ou d'ailleurs en bonne santé, vertueuse et courageuse

LANGUES UTILISEES AU SEIN DU GROUPE

Les langues utilisées sont le français et le Toura. Les textes écrits servent de mémoire au groupe.

Samedi 05 Février 16h

Visite à Gaoté chez Gbindé Alexis. Lors de cette visite notre hôte nous a fait le point des projets d'élevage et de cultures de teck précédemment initiés dans la zone par Samuel Fan. Il nous a donc signifié que plusieurs personnes avaient adhérees à ces projets. Malheureusement avec la situation de guerre qui a causé le départ des principaux initiateurs de ces projets, beaucoup ont été gagné découragement. En ces quelques phrases se résume donc l'essentiel de la conversation que nous avons eu avec Mr Gbindé Alexis. Après cela nous avons visité le village de Gaoté. Au cours de cette visite Mr Fan Samuel a sensibilisé les vieillards gardiens de la terre sur les méfaits de l'exploitation du bois dans la forêt « Gô » qui est aujourd'hui un patrimoine pour ce village.

Dimanche 06 Février à 16h

Réunion du groupe Lagsus avec les moniteurs alphabétiseurs de Kpata. Lors de cet entretien les moniteurs ont fait des doléances qui vont dans le sens de l'amélioration de leur condition de travail. Ils ont demandé des vélos en vue de faciliter leur déplacement à travers les villages, et pour plus d'assiduité auprès de leurs apprenants qui sont dans les villages éloignés. Ils ont aussi demandé que le prix du syllabaire toura soit revu à la baisse afin qu'il soit à la portée de tous les apprenants.

Lundi 07 Février
Retour à Man.

RAPPORT DE LA RENCONTRE DE GOUANE

Mercredi 9 Fev 2005

Départ à Man 7h
Arrivé à Gouané 10h

1^{ère} étape

Accueil

Exécution du protocole de salutation
Demande et annonce du but de notre présence.
Offre de boisson suivi de la libation aux ancêtres et du rituel du lubhà fait par le chef.

2^{ème} étape

Le processus traditionnel du “ kónó ”

Il est introduit par Fan Diomandé par un proverbe qui dit : « yílí mêe gníní go le mêe kɔɔ leá mêe gníní gó » Littéralement cela signifie que « *c'est le bois qui trompe, mais la main ne trompe pas.* » Ce proverbe se réfère essentiellement au sens du toucher qui permet aussi de distinguer les choses par le toucher et non par la vue. Les images ici sont *le bois* et *la main*. On reconnaît moins bien une chose en le touchant avec un bois qu'avec sa propre main. Le bois est un corps étranger en voulant l'utiliser pour connaître la nature d'une chose il y a risque de se tromper. Mais l'usage de la main en tant que membre à part entière du corps est un gage de sûreté et même de certitude. Et Mr Fan est cette main qui ne trompe point puisqu'il est un fils de la région. Ce proverbe vise à rechercher la confiance des agriculteurs avant d'entamer la causerie en leur éclaircissant le but de notre visite chez eux. Il s'agit de leur montrer que nous faisons partie de la même communauté et que l'entretien que nous voulons avoir avec eux n'est pas fortuit.

L'enjeu de notre visite est un enjeu à long terme, il se situe dans une perspective d'avenir. Il concerne les questions de développement.

3^{ème} étape

Début de la causerie

L'entretien fait à Gaoté se présente sous forme de question-réponse. Ceci en vue d'aller directement à l'essentiel afin d'éviter certaines digressions inutiles.

Première question posée à l'assemblée par Baya
Il fait un rappel des projets antérieurs sur le mont Sangbé.

1/Qu'avez-vous retenus de tous ces projets ?

1^{er} intervenant :- Zoh Kouity

Il ne s'est jamais senti concerné par le projet relatif au mont Sangbé.

2^{ème} intervenant : - Yala Dosso

Il est marqué par le projet de reboisement dont il est convaincu de la nécessité car profitable aux générations futur.

3^{ème} intervenant :- Gbogbo Bernard.

La lutte contre le braconnage, les projets d'élevage et particulièrement la politique de préservation du parc ont retenus son attention. Surtout la préservation du parc qui aurait pu favoriser l'essor du tourisme dans la région.

4^e intervenant :- Gbogbo tout blanc.

L'élevage s'est développé chez nous avec les projets du mont Sangbé. Tous ceux qui l'ont fait en ont tiré satisfaction. Mais la guerre nous a mis en retard.

-5^e intervenant : Tia Alphonse

Nous avons été intéressé par les projets du mont Sangbé. Nous avons servi de guides aux blancs dans le parc et aux alentours pour la sensibilisation sur l'abandon du braconnage, à l'encouragement à l'élevage de porcs et de moutons. Mais la guerre a mis fin à toutes ces choses. Il est évident que le parc national du mont Sangbé est un patrimoine qui aurait permis le développement de notre région.

Une question de Fan Diomandé

2/ Mais parlez-vous encore du parc ?

-Les villageois :

Nous y pensons, nous pouvons en parlez entre nous mais pas sur la place publique de peur d'être entendu par les rebelles.

Question de Baya

3/Q'aimeriez-vous qui soit fait pour le parc ?

-Les villageois :

Nous voulons que la guerre prenne fin afin que nous puissions reprendre la surveillance du parc.

- 6^e intervenant : Nous avons été sensibilisé sur les dangers des feux de brousse. Ce message avait été compris. Mais aujourd'hui il n'en est plus question puisqu'il n'y a plus d'autorité.

Cependant, nous tenons toujours au parc car nous sommes les premiers concernés.

7^e intervenant :- Dan Wali Ko

Il fait un bref rappel des guerres avant la colonisation et ajoute « Nous étions soumis aux blancs. Aujourd'hui encore nous dépendons entièrement du blanc en matière de développement.

- Baya.

4/En ce qui concerne les projets du mont Sangbé, avez-vous été contraint d'accepter ?

Les villageois : Non, nous avons véritablement compris leur message et nous y avons adhéré en toute liberté.

Professeur Bearth :

J'aimerais que les jeunes puissent aussi s'exprimer sur la question car nous parlons d'avenir et l'avenir appartient à la jeunesse.

Qu'en pensez-vous les vieux ?

Les vieux accordent aux jeunes la permission de s'exprimer ils les encourage même par des proverbes (Lâ yí' léwé sî yí gulu' nè le) « C'est pour vous les jeunes que les vieux travaillent » à donner leur point de vue sur la question .Mais les jeunes désertent la salle dans les minutes qui suivent.

Une interprétation possible de cette attitude est que chez les Toura lorsque les aînés sont réunis pour une affaire quelconque les jeunes même s'ils sont conviés à la réunion ils se doivent de garder le silence. Prendre la parole en présence des aînés peut être perçu comme un manque de respect.

8^e intervenant : - Waá Jean

On nous avait parlé d'élevage, et de plusieurs autres projets agricoles. J'ai même cultivé un hectare de colas. Mais tous les initiateurs de ces projets sont partis du fait de la guerre et le braconnage a repris dans le parc.

5/ J Baya. Que pensez-vous de l'utilisation de la langue toura dans la sensibilisation ?

L'usage du Toura nous a aidé, cela a facilité la compréhension du message et elle a permis de toucher la plus grande partie de la population.

6/ Fan Diomandé : **Vous appréciez l'usage du toura, savez-vous lire et écrire le toura ?**

- Un intervenant : Je lis un peu difficilement

- Fan diomandé : Le développement touche également l'écriture et la lecture du toura. Il faut donc que vous vous intéressiez à l'apprentissage de la lecture et de l'écriture toura. Nous vous exhortons à l'alphabétisation. Nous avons des moniteurs ailleurs, à Kpata, à Nimbo et à Gaoté certains savent lire et écrire le toura.

- Un intervenant. Cela est également possible pour nous si nous avons quelqu'un pour nous enseigner.

Un autre intervenant : Pour ce qui est de l'alphabétisation cela est une bonne chose. Mais il faut pour que cela réussisse que l'enseignant vienne d'ailleurs. Il ne doit pas être originaire de notre village. (Le message innovateur doit venir de l'extérieur)

7/ Professeur Bearth.

Ce que je retiens est que vous avez bien compris les méfaits du braconnage et vous êtes maintenant contre le braconnage dans le parc. Cela n'aurait peut-être pas été possible avant, mais aujourd'hui vous avez accepté d'abandonner le braconnage dans le parc. Cependant la guerre a été un frein au développement du parc national du mont Sangbé. Alors êtes-vous prêts à adhérer à nouveau à ce projet après la guerre ? où bien avez-vous des reproches vis-à-vis des gardes forestier, concernant leur méthodes de travail par exemple ?

- 9^e intervenant : Mahan Alphonse

Nous ne voulons pas d'autres gardes. Nous avons ici nos propres enfants qui peuvent surveiller le parc.

- Lucien : Parfois les gardes prenaient de l'argent à nos parents. Il serait préférable que nos enfants remplacent les gardes.

- Dan Waliko.

Nous voulons que nos enfants participent désormais à la surveillance du parc.

- Tout Blanc : Le mont Sangbé nous appartient. Nous pouvons bien assurer la sécurité du parc si les autorités nous en donnent la responsabilité.

8/ Professeur : Il y a deux sujets, le parc du mont Sangbé et l'alphabétisation en toura. Pour moi ces deux choses vont ensemble en ce sens qu'elles concernent le développement. Comment le parc du mont Sangbé et l'alphabétisation s'inscrivent-ils dans une perspective de développement ? En quoi ces deux choses vont-elles ensemble ?

Nous parlons de la proscription du braconnage, de l'importance de la préservation des espèces animales et végétales. Si vous êtes responsables du parc par exemple, n'est-il pas bien que vous soyez capables de nommer les animaux du parc en toura ? Pourriez par exemple utiliser votre tradition orale à travers des symboles tirés des contes et des proverbes pour faire plaisir aux touristes qui viendront visiter le parc. Tout cela pourrait vous être bénéfique. C'est en cela que le parc et l'alphabétisation vont ensemble.

(Approbation générale dans l'assemblée)

9/ Fan Diomandé : Question sur la durabilité.

Que peut-on dire d'un beau jeune homme qui reste jeune et beau malgré le poids des ans ?

- Un intervenant. E mói sêe gí. « Il conserve sa beauté »
- D'autres intervenants. Wo pe í mói sêe gí ké áatáná àle pee è tó kwei le « La conservation de la beauté est un fait de Dieu. »

10/ Baya : **Comment peut-on définir l'avenir dans le cadre du développement ?**

- Un villageois : Lee kpòdò tili láà, mêe lekini sàmá yaá à gáale. Cela peut être positif ou négatif.

- Le chef : L'écriture demeure, la parole s'envole. La durabilité, l'avenir c'est l'écriture.

L'essentiel c'est l'alphabétisation qui nous permettra de sauvegarder les faits dans des écrits.

11/ Baya : Avant l'écriture comment faisiez-vous ?

- Le chef : L'oralité est notre tradition. Tout se transmettait de bouche à oreille à travers les âges. Mais l'oralité a montré ses limites.

12/ Baya : **En est-il toujours ainsi ?**

- Le chef : Aujourd'hui nous sommes dans l'ère de l'écriture.

13/Fan Diomandé : **Peut-on dire que nous sommes encore aux temps jadis ?**

-Le chef : Oui. (En matière de durabilité le présent et le passé se rejoignent... par FD)

SUSPENSION de la séance par Fan Diomandé. Un notable adresse les remerciements pour les dons et dit la bénédiction finale. Il compare la situation de guerre à une prison pour la population.

Vendredi 11/ 02/ 2005

Visite à Bénomba

La visite de Bénomba a été l'une des visites qui nous a beaucoup instruit sur l'une des activités principales que la guerre a développé dans le milieu féminin Toura. Il s'agit de la fabrication des balais qui engendre la destruction massive du palmier à huile. Ainsi le vendredi 11 février nous avons assisté aux différentes étapes de la fabrication du balai. C'est un travail de longue haleine qui consiste dans un premier temps à couper les branches du palmier en vue de recueillir les feuilles. Ensuite on procède à un assemblage de ces feuilles pour pouvoir les transposer aisément au village. C'est au village qu'on extrait à partir des feuilles du palmier les précieuses brindilles qui formeront les balais. Nous notons à cet effet que pour plus de 4h de travail les femmes que nous avons assisté ce jour dans cette tâche n'ont obtenues que deux balais vendus en raison de 50 francs CFA l'unité. La vente des balais est devenue avec l'avènement de la guerre en pays Toura la principale activité génératrice de revenu pour les femmes et même pour les hommes qui s'impliquent maintenant dans cette activité au côté de leurs femmes. Chose qui était avant impensable pour un homme. Mais besoin de survie oblige. Aujourd'hui les hommes ne sont pas gênés de participer à cela puisque le café et le cacao ne leur rapportent plus rien à cause de la chute des prix de ces matières premières en zone sous contrôle de la rébellion armée.

Samedi 12/ 02/2005

9h à Bénomba.

Sujet : Observation de la méthode du « kono »

Une information est donnée dans une assemblée cette information est destinée à une personne ou à un groupe de personnes. Pour ce cas-ci il s'agit d'un remerciement que Fan Diomandé adresse à ses frères pour l'accueil chaleureux qui a été réservé à lui et à ses collaborateurs. Mais l'adresse n'est pas directe elle doit d'abord transiter par un certains nombres de personnes avant d'atteindre l'ensemble de ceux à qui elle s'adresse.

Pour ce cas de figure le premier récepteur de l'information est le benjamin de la famille. Il transmet le message à un neveu de la famille qui en devient le distributeur principal. Le neveu ainsi mandaté s'adresse tour à tour aux autres membres de la famille, d'abord aux femmes ensuite aux cadets. Les cadets sont chargés de communiquer l'information aux aînés qui à leur tour profèrent les bénédictions à l'endroit des donateurs. Ces bénédictions vont suivrent le même itinéraires en transitant par les cadets puis le neveu ensuite le benjamin avant d'atteindre Fan et ses collaborateurs qui en sont les principaux destinataires.

En cas d'absence d'un membre de la famille, à son arrivée c'est le neveu qui est chargé de lui apporter la nouvelle.

En conclusion le neveu est un maillon essentiel dans la chaîne du « kono ». Le « kono » est solennel il n'est pas déclamé.

Conclusion

Le voyage à Man et au pays Toura a permis d'approcher les populations cibles et de mieux apprécier à travers les interviews qui leur ont été accordées, leur conception du développement durable. Avec le groupe « Mankéta » de Kpata par exemple, nous avons noté que pour eux le développement durable se situe dans la continuité du travail effectué de génération en génération. La rencontre de gouané a permis également de confirmer qu'il est nécessaire voire indispensable que la population cible se sente véritablement impliquée dans le projet de développement pour que cela puisse s'inscrire dans la durabilité.